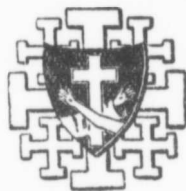


MONTREAL

MARS

1913



XXIX*

ANNÉE

No 3

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Lettre Pontificale



propos de la lettre Pontificale aux Trois Généraux de l'Ordre franciscain concernant le T.-O., une plume *autorisée* envoie de Rome de judicieuses réflexions, publiées par la revue flamande

DE BODE en décembre et traduites par la revue belge LE MESSAGER DE SAINT FRANÇOIS en janvier. Nous sommes heureux d'y faire écho en les reproduisant.

“ Comme on s'y attendait, des doutes ont surgi, principalement quant aux passages qui traitent de l'action sociale du Tiers-Ordre; on avait prévu que certaines phrases seraient interprétées diversement, d'après les dispositions plus ou moins favorables envers le Tiers-Ordre.

Certains ont écrit que dorénavant le Tiers-Ordre ne peut plus s'occuper d'œuvres sociales; ils ont ainsi dépassé l'intention du Saint Père. Le document pontifical veut simplement donner au Tiers-Ordre une direction pratique, afin qu'il ne dévie pas du but et de la vocation à lui propres, direction exempte de l'esprit de nouveauté.

Que cette direction de Pie X pousse dans la voie oppo-

sée à celle montrée par son illustre prédécesseur, cela ne semble guère aisé à admettre.

Léon XIII nous avait excité, bien hautement, à réveiller à une nouvelle vie le Tiers-Ordre endormi, à former des Tertiaires actifs, des catholiques *doublés*, prêts à intervenir dans la vie active de l'Eglise, et faire pénétrer plus profondément dans la société l'influence salutaire du Tiers-Ordre. Peu à peu, et de tous côtés son développement devint intense. Dans certains pays, il est vrai, le mouvement souffrait d'une mauvaise conception et d'une application fautive des principes, au péril de détourner le Tiers-Ordre de son but propre : voilà à quoi le Pape veut s'opposer.

Pie X, aussi bien que Léon XIII, attend du Tiers-Ordre qu'il sauve la société, en rappelant les peuples à la pratique des vertus chrétiennes et de la perfection évangélique. En conséquence, les Fraternités, comme telles, ne pourraient se mêler d'œuvres civiles (politiques) et purement économiques. Ainsi on aurait tort de laisser fonder, par les Fraternités, comme telles, des banques, des caisses Raiffeisen, des écoles professionnelles, des syndicats, etc. D'autre part, non seulement il est permis, mais il est recommandé, à la Fraternité de fonder des œuvres économiques dans son propre sein, telles que des caisses de pensions, des sociétés de secours mutuel ; comme il en existe dans plusieurs de nos Fraternités belges.

Les autres œuvres sociales, dites œuvres de charité et de miséricorde, doivent rester, comme auparavant, l'objet du zèle et de l'activité des Tertiaires et de leurs Fraternités. Voilà ce que me déclare un interprète autorisé.

ROMANUS



Que vos intentions dans l'accomplissement de vos devoirs soient tellement pures, que vous vous interdisiez tout autre but dans vos actions que la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Sainte Angèle de Mérici, tert.

La méditation d'un prêtre italien



Je le dirai tout de suite : Je ne suis, d'aucune manière, propagandiste de profession. Je me suis cependant laissé enthousiasmer par le T.-O. Et si l'envie me prenait de me faire propagandiste, je voudrais le devenir de cette divine institution, dont le saint Curé d'Ars disait que rien ne pouvait promouvoir plus efficacement le *meilleur bien* d'une paroisse que de l'y propager.

Qui a tant soit peu la vue saine, il tombera d'accord avec moi que le peuple, aujourd'hui plus que jamais peut-être, a besoin de foi plus que de pain, et que s'il souffre, c'est du manque de foi et non pas tant du manque de pain, qui n'est pourtant pas petit.

Je m'en allais ce soir par une ruelle déserte de faubourg, et au-delà des jardinets et des terrains vagues, je voyais la campagne désolée par l'hiver. Au lieu de la riante végétation, le deuil et la mort. La lumière et la chaleur disparues, la vie disparaît aussi et la beauté...

Un mot d'enfant, entendu l'automne dernier, me revenait à la pensée pour résumer mon impression. C'était, comme aujourd'hui, le soir. Le soleil déjà couché remplissait encore la mer de sa splendeur, mais l'air fraîchissait et l'ombre descendait des collines. Une voix d'enfant demanda auprès de moi : "Maman, pourquoi fait-il si noir ? Pourquoi fait-il froid maintenant,... Ce n'est plus beau... Pourquoi, maman... ? J'ai peur..."

— Mais, mon enfant, c'est toujours ainsi quand le soleil se couche : le froid et l'obscurité descendent sur la terre et la nuit inspire la défiance et la peur..."

Image de ma pauvre paroisse, pensais-je. Là aussi c'est la nuit et l'hiver. Elle ressemble véritablement à ce jardinet dévasté par la gelée. Mais le jardinet se réveillera au printemps..., tandis que ma paroisse... ? Ah!

Quel bel idéal : la joie d'un peuple croyant qui aspire au ciel... !

Tout le monde le dit et c'est trop vrai : LA FOI S'EN VA, LA FOI MEURT... L'effroi qui envahissait la fillette à la vue de la nuit, peut bien aussi envahir mon âme... Comme mon peuple est changé : Paresse ? les Pâques négligées, la Messe dominicale désertée, le travail sans vergogne aux jours chômés, la Parole de Dieu méprisée, l'instruction religieuse raillée, le blasphème, les chansons scandaleuses, la danse, l'ivrognerie, la foule pressée aux vues animées, le conseil de paroisse aux mains d'une poignée de francs-maçons, l'école laïque, les médecins vendus aux loges enseignant et pratiquant le crime!.. Oui, le soleil de la foi a quitté notre horizon et la nuit et le froid de la mort nous ont envahis... Et quel remède ? Dans quelques années où serons-nous ?...

Un seul espoir me reste dans cette désolation : un petit groupe de tertiaires. Pauvre de moi, si ce n'était d'eux, je n'aurais qu'à m'en aller. Ils ne sont pas trop nombreux hélas ! mais ils sont bons et édifiants, l'élite vraiment de ma paroisse. Je m'accuse de les avoir négligés... et cependant ils me sont demeurés dévoués et fidèles. Ils ne m'ont jamais refusé leur concours... Toujours prêts pour toutes les bonnes œuvres.

N'ai-je pas été ingrat à leur égard ? N'est-ce pas eux qui soutiennent toutes mes autres œuvres.. ?

Quels sont mes meilleurs confrères de S. Vincent de Paul ? Les meilleures Mères chrétiennes ? Les meilleures Enfants de Marie ? ... Des Tertiaires. Qui s'intéresse à mon Cercle de Jeunes Gens ? Eux... Dans quelles familles trouvè-je encore des servants de messe ? Dans les leurs. Quels enfants fréquentent mon patronage ? Les leurs...

Ah ! je le vois : si dans ce malheureux pays il reste encore quelque espoir, si le sens chrétien vit encore dans ma paroisse et s'il s'y fait encore un peu de bien capable de me rassurer pour l'avenir, je le dois au T.-O. de

Saint François... Et je ne l'avais pas compris!...

L'ANGELUS sonna et je sortis de mes pensers. Je me rendis à l'église pour ma visite au T. S. Sacrement et la prière du soir, où je ne vis que des tertiaires.

Et rentré chez moi, cher Père Directeur, j'écrivis ces lignes que je vous envoie. Peut-être seront-elles favorables à quelqu'un...

Je vous salue, R. P., et vous prie de recommander à Dieu un pauvre prêtre. N. N.

. 13 décembre 1911

Evidemment nous n'en sommes pas encore là, en Canada, du moins à la campagne... Mais il est toujours plus facile de prévenir que de guérir. Et c'est pourquoi, d'une revue franciscaine italienne cette *Méditation sacerdotale* a passé dans la *Revue du T.-O.*



Ce que l'on pense du T.-O.

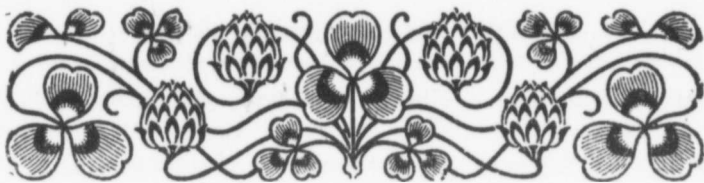
Pauvreté et bienfaisance

Saint François d'Assise, en s'obligeant et en obligeant ses disciples à aller pieds nus, laissait quelques paires de chaussures à ceux qui n'en ont pas, et qui cependant ne renoncent pas au droit d'en porter. Il montrait d'abord que l'appellation de *va-nu-pieds* ne doit pas être considérée comme une injure, et que si elle est injurieuse, c'est seulement pour ceux qui ne veulent pas travailler. L'existence des *va-nu-pieds* forcés quoique travailleurs est une honte pour ceux qui, par exemple, dépensent leur argent à habiller leurs chiens comme des princes, pendant que des hommes, leurs frères, sont obligés de se passer de chaussures.

Saint François prêchant à tous la pénitence et la perfection évangélique voulait que les riches observent tous leurs devoirs; et l'accomplissement du devoir des riches c'est le soulagement des pauvres.

Cet esprit est l'esprit du Tiers Ordre franciscain.

EDOUARD DRUMOND, dans la *Livre Parole*).



DOCTRINE SPIRITUELLE

Du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

Traité des Tentations

V. SOUSTRACTION DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES (*suite*)



LA tentation humilie ; elle montre à l'homme ce qu'il est, livré à lui-même, et l'empêche de s'enorgueillir des biens qu'il a reçus de Dieu, ou qu'il croit en avoir reçus. "L'or et l'argent se purifient dans le creuset et l'homme de bien dans la fournaise de l'humiliation (1)." Il voit que ce qu'il possède ne vient pas de lui, mais de Dieu, qui distribue ses faveurs au temps et dans la mesure qu'il juge convenable, prenant pour règle sa bonté et nullement les mérites de sa créature. Une telle considération est pour le chrétien un sujet d'humiliation. S'il n'était parfois privé de la consolation spirituelle, il s'enflerait, perdrait la grâce et périrait. Elle lui est soustraite pour qu'il ne soit pas exposé à la perdre et à périr. C'est ainsi qu'un père refuse de l'argent à son fils dans la crainte qu'il ne le dissipe au jeu ; il le lui conserve jusqu'à ce qu'il sache s'en servir avec discernement. "Le maître qui nourrit son serviteur avec une délicatesse excessive dans sa jeu-

(1) Eccl. II.

nesse, plus tard le trouvera rebelle (1).” Le Dieu de bonté qui fait ses délices d’habiter avec les enfants des hommes, répartit libéralement ses faveurs à ses serviteurs dans leur adolescence, c’est-à-dire, au début de leur conversion. Mais ensuite, il s’en trouve qui en abusent jusqu’à l’insolence, prennent occasion de s’en élever, de mépriser leurs frères ; ils recherchent les louanges, font ostentation de vertu et tombent dans l’hypocrisie. Voulant ainsi passer pour meilleurs qu’ils ne le sont, ils s’opposent à Dieu et usurpent sa gloire.

Les remèdes contre cette tentation sont l’exercice de la foi, de l’espérance, de la charité, de la patience et de l’humilité.

La foi. On la pratique ici en croyant que le goût de la douceur dont on a été favorisé est réel ; tout ce qui vient de Dieu a une douceur indicible ; mais aux âmes d’élite ce goût est enlevé afin qu’elles s’appuient davantage sur l’autorité des Ecritures et moins sur leur propre expérience et que leur mérite soit plus grand.

L’espérance. On doit avoir la ferme confiance que Dieu est un père, même dans ses rigueurs, et s’attacher avec autant d’ardeur à le servir que si on avait la certitude matérielle qu’il est favorable. C’est ainsi qu’Abraham est loué pour avoir espéré contre toute espérance. “Il n’a pas hésité dans sa foi, pleinement persuadé que Dieu est puissant pour accomplir toutes ses promesses (2).”

La charité. On examinera si l’on a autant d’amour pour Dieu quand il frappe pour purifier que quand il caresse pour consoler : “Il n’est pas d’enfant que son père ne châtie (3). — Ceux que j’aime, je les corrige et les afflige (4).”

La patience. On s’abstiendra de tout murmure contre Dieu, et l’on ne pensera pas qu’il appesantit son bras pour désoler, mais on courbera la tête sous le bon

(1) Prov. II. (2) Rom. IV. (3) Hébr. XII. (4) Apoc. III.

plaisir du Très-Haut qui n'abandonne pas sa créature dans l'adversité.

L'humilité. On fera cette réflexion que si Dieu châtie, c'est que l'on ne mérite pas de consolation, et l'on reconnaîtra qu'il punit avec justice l'âme coupable en la privant d'un bienfait dont, par son ingratitude, elle s'est rendue indigne.

VI. — TENTATIONS VIOLENTES

La quatrième espèce d'épreuves consiste en tentations d'une violence extraordinaire, telles que blasphèmes contre Dieu et les saints, pensées impures, doutes sur la foi et la prédestination et semblables perplexités de conscience. En voici les remèdes :

1. Ne les craindre en aucune manière, nullement s'en préoccuper, ne leur opposer aucun raisonnement ; il ne nous appartient, en effet, ni de les fuir, ni de les vaincre par la résistance. Plus nous voulons discuter avec elles et plus elles s'enflamment et font rage, comme irritées par notre opposition. Il n'y a donc ni à s'en soucier, ni à les appréhender, mais à porter son esprit sur un autre sujet, et, par là, le distraire de l'objet qui l'agite. C'est ainsi que quand le corps souffre, une occupation absorbante allège sa douleur.

2. Les supporter avec patience comme un bourdonnement importun du démon qu'on ne peut empêcher ; y apporter la même impassibilité que si Satan tourmentait visiblement et sensiblement. D'ordinaire, ces tentations ne sont pas dangereuses ; elles sont plutôt le présage d'une grâce plus abondante, d'une consolation plus intime ; elles purifient la conscience et donnent naissance à de grands mérites. Il nous faut donc en faire la matière de notre support et de notre humilité, et bien nous ancrer dans cette pensée que Dieu n'a pas donné à notre ennemi le pouvoir de nous vaincre malgré nous. Il a seulement la faculté de nous porter au mal ; mais, armés de notre libre

arbitre, nous sommes toujours en état de lui résister. S'il en était autrement, notre fragilité est telle que notre adversaire serait trop fort contre nous et qu'à peine pourrions-nous vivre sans pécher. De plus, Dieu nous a donné un bouclier en établissant une inimitié implacable entre l'homme et le serpent. De cette inimitié, il résulte que, quelle que soit la chose qu'il nous inspire, nous sommes sur nos gardes, dans ce sentiment instinctif que jamais notre mortel ennemi, acharné à nous entraîner dans la damnation éternelle, ne nous suggérera un conseil bon ou utile. Lors donc qu'il nous sollicite au péché, persuadons-nous bien qu'il nous demande nos armes pour nous porter le coup de la mort, ou tout au moins, s'il ne peut atteindre ce résultat, les émousser, leur ôter leur pointe et, de la sorte, les rendre impropres à le vaincre. C'est ainsi qu'au moment où il envoie de mauvaises pensées et pousse à commettre le péché, il semble dire : " Je suis désarmé contre toi, je ne puis te blesser, si tu ne me prêtes tes armes pour te frapper et te tuer. Crois-moi donc : ouvre ton cœur à des affections perverses, prête ta langue à de mauvais discours, tes mains et tes autres membres à des actions coupables qui te donneront la mort, te feront perdre la grâce de Dieu et te dépouilleront des mérites que tu avais acquis à la gloire éternelle." " Ne faites donc pas de vos corps des armes pour l'iniquité, mais montrez-vous à Dieu comme ressuscités du milieu des morts et donnez-lui vos membres pour être les armes de sa justice (1)." Insensé est celui qui se livre au démon ; c'est bien plus à lui-même qu'à son ennemi qu'il doit imputer sa perte.

3. Prier, réclamer les suffrages des saints et des personnes de piété, et surtout se jeter dans le sein de la miséricorde divine.

(A suivre.)

(1) Rom. VI.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE GABRIEL DE LA RIBOURDE

AU PAYS DES ILLINOIS

(Suite.)

AUSSITOT après son arrivée à Niagara, La Salle fit partir des secours pour Tonty et ses hommes. Mais ceux qui en étaient chargés rencontrèrent en route les déserteurs du fort Crève-cœur, et se laissèrent persuader par eux que Tonty était mort et qu'un voyage si dangereux serait inutile; ils n'allèrent pas plus loin. Par contre la nouvelle que La Salle était mort, lui aussi, se répandit dans le pays des Illinois. Enfin pour mettre le comble aux misères de nos deux Récollets, de Tonty et des trois Français restés fidèles, les Iroquois se préparaient à porter la guerre jusque chez les Illinois. Ils partirent de leurs cantons au mois d'août afin de se trouver chez leurs ennemis dans le cours de septembre, après la récolte du blé d'inde, espérant bien s'en nourrir aux dépens des Illinois.

Pendant leur séjour chez les Illinois, les Pères Gabriel de la Ribourde et Zénobe Membré se livrèrent à l'apostolat, mais sans grand succès. Écoutons plutôt ce que dit à ce sujet le Père Membré que Leclercq cite textuellement: "Cependant depuis la déroute et désertion de nos gens arrivées à la mi-mars jusques au mois

de septembre, nous avons été, le Père Gabriel et moi, continuellement appliqués à la mission. Un nommé Asapista, Illinois, adopta le Père Gabriel pour son fils, de sorte que ce bon Père trouvait chez lui de quoi vivre à la manière des sauvages. Comme le vin nous avait manqué pour la célébration des divins mystères, nous trouvâmes moyen sur la fin d'août d'avoir des raisins du pays qui commençaient d'être mûrs, et nous en fîmes du fort bon vin qui nous servit à dire la messe jusques au second désastre (l'attaque des Iroquois)...

"A l'égard des conversions je ne saurais faire fond sur aucune; durant tout ce temps le Père Gabriel déchiffrait un peu la langue, et je puis dire que je parlais à me faire entendre des sauvages sur tout ce que je voulais; mais il y a tant d'éloignement de la foy parmi ces barbares, un esprit si brutal et si bouché, des mœurs si corrompues et si opposées au christianisme, qu'il faudra bien du temps pour espérer quelque fruit; il est pourtant vrai que j'en ai trouvé plusieurs d'une humeur assez docile; nous avons baptisé quelques enfants moribonds et deux ou trois autres personnes mourantes qui nous témoignèrent avoir quelques dispositions. Comme ces peuples sont tous matériels, ils se seraient laissés baptiser si on avait voulu, mais sans aucune connaissance du sacrement... Nous suivions durant l'été nos sauvages dans leurs camps et à la chasse..." (1)

Nos Récollets eurent ainsi le loisir d'apprendre à leurs dépens le genre de vie des Sauvages. L'épreuve dut être rude, pour le Père de la Ribourde surtout; à son âge on se fait difficilement à des mœurs, à des coutumes et à une nourriture aussi différentes des nôtres. Il est vrai que le grand zèle dont il était animé pour le salut des âmes, lui obtint cette force surnaturelle qui

(1) Leclercq, *Premier Etablissement de la foy*. vol. 116, pp. 178, 179, 180.

le soutint au milieu d'une existence si pénible. Encore quelques jours de souffrances et Dieu couronnera son fidèle serviteur.

LES DERNIERS JOURS

Vers le dix du mois de septembre, les Illinois furent avertis de l'arrivée des Iroquois dans leur pays. La situation des Français devint très délicate; ils ne pouvaient pas déplaire aux Illinois dont ils étaient les hôtes, et ils ne pouvaient pas combattre ouvertement contre les Iroquois qu'il importait grandement de ménager, autrement ces barbares, de retour dans leur canton, n'auraient pas manqué de dire que les Français s'étaient déclarés pour leurs ennemis, et qu'il fallait en tirer vengeance en attaquant le Canada.

A la nouvelle de l'approche des Iroquois, les Illinois firent partir pour un endroit sûr, éloigné de six lieues de leur village, les vieillards, les femmes et les enfants.

D'après l'auteur du mémoire intitulé: *Cavelier de la Salle, 1679-1681*: " les deux Pères Récollets étaient alors dans une cabane à une lieue du village, où ils s'étaient retirés pour faire une espèce de retraite, et ils ne furent avertis de l'arrivée des Iroquois que dans le temps du combat. Le sauvage chez qui ils étaient logés, emporta le coffre où était leur chapelle pour la conserver, mais elle fut dissipée durant la fuite des Illinois, des mains desquels toutefois on en a depuis retiré une partie" (1).

Pour se tirer de l'impasse difficile où il se trouvait, et prévoyant d'ailleurs que la guerre serait fatale aux Illinois, Tonty joua le rôle de médiateur "et il employa avec succès dans cette entreprise les Pères Ga-

(1) Margry, *Mémoires et documents inédits*, vol. 1er, pp. 507, 508, et vol. II, p. 121.

briel de la Ribourde et Zénobe Membré, Récollets." (1)

Les deux armées étaient en présence, quand Tonty s'avança portant un collier de porcelaine et le calumet de paix, ce qui n'empêcha pas des Iroquois de tirer sur lui, sans l'atteindre, heureusement. Etant arrivé près des Iroquois il fut aussitôt entouré et l'un de ces barbares lui donna un coup de couteau qui n'eut pas de conséquences graves. Tonty leur dit qu'il était fort surpris de les voir en guerre contre leurs frères les Illinois; que le comte de Frontenac avait adopté pour ses enfants les Illinois aussi bien que les Iroquois. Il leur laissa croire que les guerriers Illinois étaient au-dessus d'un millier, quoiqu'ils ne fussent en réalité que cinq cents.

Ces paroles du Sieur de Tonty inquiétèrent les Iroquois. Dissimulant pour lors leur désir de vaincre leurs ennemis, ils firent mander aux Illinois que ce qu'ils désiraient, c'était des vivres dont ils manquaient. On leur en donna en abondance. Une accalmie se produisit. Tonty se dirigea vers le village des Illinois et y étant arrivé, il ne fut pas peu surpris d'y voir entrer presque en même temps que lui des Iroquois qui s'y fortifièrent.

Les Illinois, voyant grossir l'orage qui les menaçait, commencèrent à s'éloigner les uns après les autres, "si bien, dit le Père Membré, que nous voyant abandonnés de nos hôtes qui ne paraissaient plus en grand nombre et que nous demeurions seuls exposés à la fureur d'un ennemi barbare et victorieux, nous ne fûmes pas longtemps à prendre le parti de notre retraite. (2)" Hénepin (3) et le Sieur de Tonty (4), nous apprennent

(1) Charlevoix, *Histoire générale de la Nouvelle-France*, vol. 1er, livre xe, p. 461.

(2) Cité par Leclercq, *Premier Etablissement de la foy*, vol. 11e, p. 190.

(3) *Description de la Louisiane*. pp. 305, 306.

(4) Margry, *Mémoires et documents inédits*, vol. 1er, p. 588.

que les Iroquois laissèrent volontiers partir les Français; ils leur demandèrent même une lettre pour le comte de Frontenac où il était dit que les Iroquois n'avaient pas voulu nuire aux Français(1).

Le Sieur de Tonty, les Pères de la Ribourde et Membré, le Sieur de Boisrondet, Etienne Renault et le Parisien, partirent "le 18 septembre, sans vivres, sans provisions, et dans un méchant canot d'écorce" (2) pour remonter la rivière des Illinois et tâcher de revenir au Canada.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

(1) Charlevoix, rapportant l'attaque des Iroquois que nous venons de raconter brièvement en suivant les documents de l'époque, donne une autre version qui ne nous paraît pas acceptable. Il affirme que les Iroquois « entreprirent de chasser les Français de la Rivière des Illinois et le chevalier de Tonty ayant eu avis qu'une armée de ces barbares venaient pour l'investir dans son fort de Crève-cœur, ne crut pas devoir les y attendre et se retira. » Cinq lignes plus bas il dit encore : « La vérité est que Tonty ne se croyant pas en état de défendre son fort contre les Iroquois, en sortit le onzième de septembre 1680, avec cinq Français, qui faisaient toute sa garnison et les deux Pères Récollets. » Tout cela est contraire aux documents de l'époque.

(2) Récit du Père Membré, cité par Leclercq, *Premier Etablissement de la foi*, vol. 11e, p. 191. Le mémoire intitulé : Cavelier de la Salle, 1679-1681, dans Margry : *Mémoires et documents*, vol. 1er, ne donne pas la date du départ. La relation de Tonty, publiée aussi par Margry, vol. 1er, indique le 20 septembre. Hennepin, *Nouvelle découverte*, etc. Utrecht, 1697, met le 18 septembre comme le Père Membré, et le témoignage de celui-ci nous paraît le plus certain et le plus digne de foi.



Les évêques français et le T.-O.

L'EVÊQUE DE POTIERS ET LE T.-O.

Au Congrès qui eut lieu à Poitiers en juin dernier, pendant la vacance du siège épiscopal, on avait prié pour Mgr Pelgé, l'évêque défunt ; mais on avait prié aussi pour le futur Evêque afin qu'il donnât au T.-O. l'appui de sa haute autorité, et même, ajouta quelqu'un, pour qu'il fût Tertiaire. Or la *Semaine Religieuse* nous apprend que, dans la personne de Mgr Humbrecht, ces vœux se sont parfaitement réalisés.

Le 15 novembre, en effet, parmi les diverses associations de la ville, Monseigneur recevait les deux Fraternités Saint-Louis et Sainte-Elisabeth de Poitiers. Or, quand Elle reçut les Frères du Tiers-Ordre, Sa Grandeur daigna leur dire toute sa joie de retrouver des Tertiaires dans sa ville épiscopale. Puis Monseigneur leur apprit qu'étant curé de Saint-Joseph de Belfort, il avait été pendant plus de vingt ans directeur du Tiers-Ordre et qu'il avait compté là-bas une Fraternité de 300 hommes. Il ajouta qu'il regardait le Tiers-Ordre comme la base de beaucoup d'œuvres, et que l'on n'avait pas assez obéi sur ce point aux appels réitérés des derniers Papes. Quand la Fraternité de Sainte-Elisabeth lui fut présentée, Monseigneur déclara qu'il était Tertiaire depuis longtemps et rappela que 100 jours d'indulgences étaient attachées au salut franciscain : Loué soit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Toujours !"

L'EVÊQUE D'AGEN ET LE TIERS-ORDRE

On lit dans le compte-rendu d'une retraite du Tiers-Ordre publié par la *Semaine Religieuse* d'Agen :

Avant de distribuer la Sainte Communion, Mgr du

Vauroux prend la parole. En parlant du Tiers-Ordre tant recommandé par Léon XIII et par Pie X, il est heureux de constater que la Fraternité d'Agen prend de l'extension ; mais Sa Grandeur voudrait voir le Tiers-Ordre s'étendre ainsi à tout son diocèse. Elle voudrait que tous les bons chrétiens entrassent dans cette association.

Et après avoir recommandé le Tiers-Ordre comme moyen de sanctification et d'union de prières, Monseigneur fait un devoir à chacun des membres de la Fraternité de travailler autour de soi, par l'apostolat de la parole ou de l'exemple à augmenter le nombre des Frères.



Assise

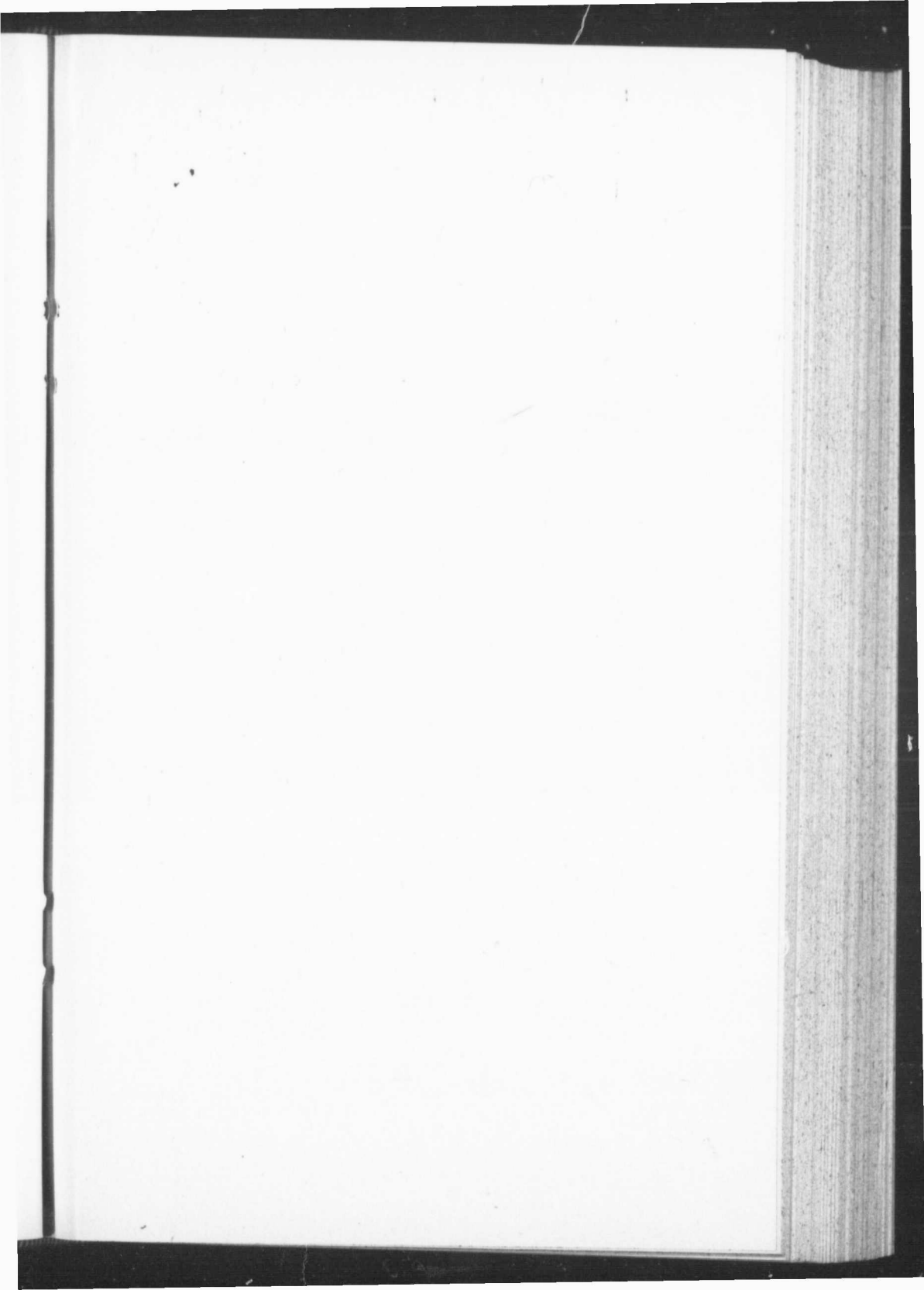
Sur les chemins d'Ombrie accouraient, les pieds nus,
Les pauvres qui chantaient en montant vers Assise :
"Frères, un nouveau Christ a paru dans l'Eglise,
Souffrant et dénué comme l'était Jésus.

"INFIRMES et pécheurs, ne désespérons plus ;
Une espérance neuve à nos pleurs est promise..."
Et le bon saint faisait, dans la foule soumise,
Prier les endurcis et marcher les perclus.

— Chercheur de pitié, pèlerin de justice,
Pour que l'œuvre d'amour en ton cœur s'accomplisse
Prends le bâton de marche et laisse ton souci ;

Comme ceux d'autrefois, gravis l'humble colline :
En ces jours de détresse où le monde décline,
La parole de paix habite encore ici.

PIERRE DE NOLHAC.

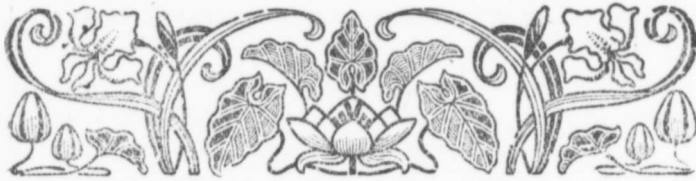




122

ECOLE ROMAINE

"CECI EST MON CORPS !"



La Cène

CE fut, dit l'Apôtre, dans la nuit même où il fut trahi par Judas et livré aux Juifs, que le Seigneur institua ce Sacrement, suprême effort de son amour, renouvellement, symbole et accomplissement du sacrifice sanglant bientôt après offert sur la Croix. Il prit du pain, et rendant grâces, il le bénit, le rompit, le partagea entre ses disciples en leur disant : Prenez et mangez : CECI EST MON CORPS, livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Semblablement il prit le Calice, à la fin de la Cène et il dit : Buvez-en tous : CECI EST LE CALICE DE MON SANG, le sang de la nouvelle Alliance, répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi.

Or, chaque fois que nous mangeons ce Pain et que nous buvons de ce Calice, nous annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne. Car n'est-il pas vrai que le Calice eucharistique que nous bénissons est la Communion au Sang du Christ ? — et que le Pain que nous rompons est la participation au Corps du Seigneur ? Si c'est la communion à Son Sang, c'est donc la communion au Sang répandu ; et si c'est la participation à Son Corps, c'est une participation au corps livré, rompu, immolé, sacrifié. Et ainsi boire ce Sang, manger ce Corps, c'est annoncer, proclamer, rappeler la mort du Seigneur, son immolation, son sacrifice, jusqu'à ce qu'Il vienne, dans sa gloire, juge des vivants et des morts.

Un corps brisé, un sang répandu ! Est-ce bien cela que nous allons chercher à la Cène ? Nous allons à la Vie, nous nous nourrissons du Pain de Vie, nous buvons au Calice du Salut. Mais la mort du Seigneur, l'annonçons-nous ? Au retour de la Sainte Table, nous immolons-nous ? ne sommes-nous pas bien plus préoccupés de jouir que de souffrir ? Nous cherchons un Thabor, non un Calvaire.

Pourtant c'est dans le sacrifice et l'immolation qu'est la vérité de l'Eucharistie, la vérité complète et intégrale : annoncer la mort du Seigneur. L'Eucharistie ne nous parle de vie et de résurrection qu'en nous revêtant de mort, de sacrifice, d'immolation. Elle nous présente ce Corps et ce Sang, l'un répandu, l'autre brisé et rompu, immolés tous deux. Ce n'est point après sa Résurrection que Jésus nous a donné son Sacrement. Il en a fait son Testament ; il l'a institué avant de mourir, *afin que par la mort du Testateur, il devînt ferme et infrangible*. Jésus se présente à nous dans cet état de mort, pour nous enseigner à nous immoler avec lui dans la Communion. *Crucifions donc notre chair avec ses convoitises*, renonçons à notre orgueil, à notre amour excessif des biens de ce monde et de nos aises. Cela, c'est annoncer sa mort jusqu'à ce qu'Il vienne. Une communion qui n'annoncerait pas la mort du Seigneur, qui ne nous porterait pas à mourir avec Jésus, une communion dont le fruit ne serait pas de nous immoler et de nous sacrifier, ne serait-elle pas une illusoire participation à ce Corps livré, à ce Sang répandu ?...

Allons donc, nous aussi, et mourons avec lui.

V.-M.



Les grandes chutes et les grands dangers viennent uniquement de ce qu'on élève trop la tête par l'orgueil, et tout bien, au contraire, vient de ce qu'on la tient inclinée par l'humilité.

Bx. Égide d'Assise



NOUVELLES DE ROME

Le Santo Bambino. — Le Roi de Rome, au temps des fêtes, c'est bien certainement le Santo Bambino. Nos lecteurs connaissent la dévotion des Romains au Santo Bambino de l'Ara-Cœli et le concours du peuple, des enfants surtout, autour de la crèche où chaque année il est exposé à la vénération des fidèles, depuis Noël jusqu'à l'Épiphanie.

Le jour des Rois, se fait la reposition du Santo Bambino, de l'église dans sa chapelle particulière située près de la sacristie. D'après un usage séculaire, c'est le Rme Père Général qui chante la grand'messe et préside toutes les fonctions ce jour-là. Vous ne serez pas surpris de cet usage, si vous vous rappelez que le couvent de l'Ara-Cœli a été le couvent généralice de notre Ordre jusqu'à l'année 1878, où il a dû céder la place au monument de Victor-Emmanuel. L'église, heureusement, est restée toujours desservie par nos Pères, et chaque année notre Rme Père Général y va, le jour de l'Épiphanie, continuer les anti-ques traditions.

Après les vêpres, chantées par notre *schola* de Saint-Antoine, a lieu la procession. La vaste église est remplie de fidèles qui se sentent parfaitement chez eux. L'Ara-Cœli est, en effet, l'église romaine par excellence, l'église de la municipalité, où se tenaient autrefois les grands comices de la ville, comme aussi parfois les Chapitres généraux

de l'Ordre franciscain. La procession se met donc en marche : d'abord viennent les hommes membres de la Congrégation de Marie-Immaculée, vêtus de blanc et de bleu ; puis les Tertiaires en grand habit, parmi lesquels figurent des notabilités de Rome, ayant à leur tête le comte Santucci. Suivent alors nos religieux : une vraie multitude à étonner les Romains eux-mêmes qu'on entend crier : " Que de *frati* !" C'est qu'il y en a, en effet, de tous les couvents de la Ville. Enfin derrière notre nombreuse *schola* vient le Rme Père escorté des dignitaires de l'Ordre et de la Province romaine : dans ses mains gantées de blanc, il porte avec un grand respect la précieuse statue du Santo Bambino ; immédiatement après suit un peloton de gendarmes en grande tenue, — garde d'honneur, sans doute, mais aussi d'utile protection.

La foule composée d'hommes, de femmes, de prêtres, de séminaristes, de religieux et religieuses appartenant à tous les Ordres, de soldats, de gendarmes, tout ce qu'il y a, en un mot, de plus bariolé, est d'un respect qui surprend et d'une dévotion qui impressionne profondément. Tous les regards cherchent le Bambino et dès qu'on l'aperçoit, on se met à genoux, on lui envoie des baisers, on le dévore des yeux d'où les larmes coulent, on baise la terre, on le salue et on l'invoque à haute voix.

Deux fois, la procession fait ainsi le tour de l'église en sortant sur le perron. Au second tour, le Rme Père s'arrête devant le portail, au sommet de l'immense escalier de marbre qui monte à l'Ara-Cœli, et élevant la sainte image il bénit la foule innombrable qui garnit toutes les marches, et avec elle la Ville entière étendue au pied de l'antique Capitole.

A l'intérieur, une fillette est sur l'estrade où durant quinze jours ont péroré les enfants, et d'une voix perçante elle adresse au Bambino les plus touchantes prières ; les chantes ont beau enfler la voix, à chaque pause on entend la *bambina* qui continue son discours et domine toutes les rumeurs, au grand plaisir des Romains qui applaudissent du

geste et de la voix l'orateur enfantin. Enfin, la procession est terminée ; la foule à l'intérieur de l'église a reçu, elle aussi, la bénédiction du Santo Bambino et, sans plus tarder, les groupes en se retirant se communiquent leurs impressions sur le triomphe qui vient d'être fait, sur le Capitole, à Jésus-Enfant. Pour sûr, ce culte qui a survécu à tant de bouleversements et de révolutions n'est pas près de périr, et je ne sais vraiment pas s'il était plus vif aux beaux jours de la Rome d'autrefois.

Évêques. — Revenons un peu en arrière pour donner des nouvelles du mois de décembre. D'abord celle de la mort d'un de nos évêques : Mgr José Maria de Jésus Portugal, décédé le 27 novembre, évêque de Aguas Calientes, au Mexique. Né le 24 janvier 1838 à Mexico, il avait donc près de soixante-quinze ans et était évêque depuis plus de vingt-quatre ans.

Nous avons eu l'avantage de posséder pendant ce mois, S. G. Mgr Célestin Ibanez, vicaire apostolique du Chen-si septentrional. Fils de la florissante Province franciscaine de Saint Jacques de Compostelle, en Espagne, il n'a pas encore quarante ans et se trouve placé à la tête d'un vicariat érigé depuis deux ou trois ans seulement. Sur 3.000.000 de païens qui habitent son territoire, il compte à peine 1.200 chrétiens et près de 1.400 catéchumènes, formant 7 paroisses et 21 chrétientés. Plein de jeunesse et d'ardeur, il a hâte de profiter des bonnes dispositions actuelles du Gouvernement chinois pour avancer l'œuvre de l'évangélisation dans ce nouveau vicariat. Avant tout, il lui faut des ressources et des missionnaires — il en a dix seulement —. C'est ce qu'il vient chercher en Europe et surtout dans sa patrie, en même temps que la bénédiction et les encouragements du Souverain Pontife qui lui ont été prodigués dans une consolante audience.

Nos Saints. — La Sacrée Congrégation des Rites s'est occupée dernièrement de deux de nos Saints. D'abord ce fut la première Congrégation, appelée antépréparatoire, pour l'examen des deux miracles proposés pour la canoni-

sation du bienheureux Théophile de Corté. Il devra encore y en avoir deux autres avant que, si toutefois le résultat en est favorable, puisse être prononcée par le Souverain Pontife la sentence définitive de canonisation. Nous recommandons instamment le succès de cette cause, française, puisqu'elle est corse, aux prières de nos lecteurs. — L'autre cause est celle de la vénérable Marie-Agnès Steiner, réformatrice des Clarisses de Nocera. Le procès de non-culte a été examiné par la Sacrée Congrégation des Rites, c'est-à-dire que la cause a fait un pas en avant.

Durant son séjour à Rome à l'occasion de sa visite *ad limina*, en décembre, S. G. Mgr Touchet, le vaillant et éloquent champion de Jeanne d'Arc, s'est occupé activement de sa chère Bienheureuse qu'il a hâte de voir arriver aux honneurs de la canonisation. Tous les Français l'accompagnent de leurs vœux et l'aideront de leurs prières, mais spécialement, j'en suis sûr, les Tertiaires de Saint-François.

Nos étudiants.— Le collège Saint-Antoine a été à l'honneur, ces jours derniers, dans la personne d'un de nos jeunes Pères. Après avoir conquis son grade de Lecteur général cette année, le P. Etienne Bihel s'est présenté devant la Commission biblique pour obtenir la licence en Écriture Sainte. L'examen écrit, suivant la coutume, dura deux jours. L'examen oral eut lieu, le troisième jour, devant les membres de la Commission et un public nombreux de prêtres et religieux appartenant à tous les Ordres et à tous les pays. Interrogé successivement par les divers membres de la Commission biblique, le candidat fit preuve d'une science vraiment remarquable. Il put entendre le Secrétaire de la Commission, M. Vigouroux, de Saint-Sulpice, proclamer publiquement : Vous êtes reçu avec mention. Vraiment, vous faites honneur à vos maîtres.

Cette nouvelle nous est d'autant plus agréable que le nouveau licencié appartient à notre province religieuse et qu'il a fait ses études philosophiques et théologiques dans nos couvents du Canada.



Chronique franciscaine

L'héroïsme d'un jeune Franciscain soldat

LES journaux italiens ont relaté le fait suivant au mois d'août dernier.

Dans un régiment d'alpins, le caporal Louis Lana fut désigné par le sort avec d'autres camarades, pour faire partie du corps expéditionnaire de la Lybie. A cette nouvelle ce malheureux qui était marié et père d'un enfant fut pris d'un tel désespoir et entra dans une telle fureur qu'il voulut s'en prendre à Dieu lui-même et commença à vomir les blasphèmes les plus horribles. Le caporal Jean Marangoni, en religion Frère Charles, des Frères Mineurs de Venise, ne pouvant résister au dégoût que lui causaient les blasphèmes de son camarade, s'offrit spontanément à remplacer le caporal Lana ; celui-ci, touché par tant de générosité embrassa le moine soldat et lui offrit comme compensation la somme de cent francs.

— Non, répondit Marangoni, je ne veux point d'argent, mais je désire de toi une promesse solennelle, un serment.

— Parle, dit Lana, je suis prêt à tout.

— Je pars volontiers pour la guerre à ta place, continue Marangoni, mais il faut que tu me jures de ne plus blasphémer de toute ta vie.

— Je le jure, s'écrie Lana, et il embrasse en pleurant son héroïque camarade, lequel pour épargner des injures à son Dieu avait fait avec joie l'offrande de sa vie.

Ce fut un moment qu'aucune plume ne saurait décrire. Les deux caporaux s'embrassent longuement, et se serrent la main pendant que leurs yeux se mouillent de larmes.

Ils se rendent auprès du capitaine Alfred Oliva ; Marangoni raconte ce qui vient de se passer. Le capitaine admire l'action si généreuse du moine et, bien volontiers, il accepte son offre. Il

rassemble ensuite sa compagnie, il lui donne connaissance de la belle action du caporal Marangoni et il loue la générosité héroïque de ce noble cœur qui expose sa vie pour empêcher que Dieu ne soit outragé par le blasphème. Il conclut en déplorant que même dans l'armée règne le blasphème qui est une offense à la Divinité et une honte pour l'Italie.

Les camarades font une ovation au Frère Charles Marangoni, tous veulent lui serrer la main, l'embrasser...

Maintenant notre jeune moine a été en Lybie. Comme à la caserne il sut défendre devant ses camarades l'honneur de son Dieu, là-bas devant les Turcs il a su défendre en héros l'honneur de son drapeau et de son pays.

(*La Nacelle de Saint François*)

Le Prince des Philologues

C'EST ainsi que l'érudite revue des RR. PP. Capucins de France, « LES ETUDES FRANCISCAINES » désigne Don Rufino José Cuervo, décédé à Paris l'année dernière. Il était trésorier de l'une des Fraternités du T.-O. de la capitale, chevalier de la Légion d'Honneur, et l'un des linguistes du monde les plus distingués. Il était né à Bogota de Colombie, mais sa science en avait fait un *citoyen de l'univers*, et le gouvernement allemand l'avait honoré du titre de Docteur de l'Université de Berlin, à l'occasion du centenaire de cette institution.

Le T.-O. contre le blasphème

LA Fraternité d'Alfaro avait organisé, dans les derniers jours de novembre, un triduum solennel contre le blasphème. Le prédicateur fut le R. P. Genaro Anton, visiteur du T.-O. pour la région, qui profita de la circonstance et des bonnes dispositions où ses ardentes paroles avaient fait entrer ses auditeurs pour raviver la *Croisade contre le blasphème*. Presque tous les enfants des écoles et un nombre considérable de grandes personnes des deux sexes sont entrés dans ce mouvement. Mais naturellement les Tertiaires y tiennent la première place.

Un homme de lettres

LE T.-O. espagnol vient encore de perdre un homme qui lui faisait grand honneur : Don Francisco Hernando Eizaguirre.

Il fut toujours un catholique fervent, mais bien des causes ont bénéficié de son zèle, puisqu'avant d'être journaliste et écrivain, il avait été marin, chef d'armée pendant la guerre carliste. Il a même écrit un récit de la guerre qui est des plus populaires en Espagne. Il était tertiaire et, comme tous les bons tertiaires de notre époque, il appartenait en même temps à la Société de Saint Vincent de Paul, dont il fut un membre très dévoué aux pauvres, et à l'Adoration Nocturne.

Il a été selon son désir enterré simplement, dans son grand habit de tertiaire.

La visite des prisonnières

IL n'est presque pas de généreuses initiatives auxquelles se sont associées les Fraternités du T.-O., qui n'aient pris naissance ou développement parmi les tertiaires de langue allemande, et notamment en Bavière et en Autriche. Ne citons que la Mission des Chemins de fer. A Innsbruck, après avoir fait porter son zèle sur les malades des hôpitaux et les malades pauvres, la Fraternité a songé aux femmes prisonnières. Les Sœurs les visitent, les consolent et les catéchisent, et à leur sortie de prison, — c'est là le but principal, — elles leur trouvent une place où elles pourront, si elles veulent, continuer l'œuvre de leur relèvement moral.

CANADA

Une conférence sur Saint François

LE 14 janvier, par les soins de la Fraternité des frères tertiaires de langue anglaise, le R. P. Pascal Robinson, O. F. M., le franciscanisé américain maintenant universellement connu, donnait au Monument National, à Montréal, une conférence sur Saint François. Devant une salle comble qui l'écouta religieuse-

ment, l'éminent Franciscain raconta la vie du Séraphique Patriar-
che, dans une langue d'une égale pureté et simplicité. L'atten-
tion soutenue et les applaudissements qui accueillirent les paro-
les du conférencier disent assez l'intérêt que suscite toujours le
« Saint cher à l'humanité. »

Louis Hébert

MADAME Laure Conan, l'illustre romancière canadienne, vient
de consacrer à Louis Hébert, le premier colon canadien, et
à Marie Rollet, sa femme digne de lui, une éloquente et émou-
vante brochure, dont nous parlons plus loin dans la *Bibliogra-
phie*. Elle termine par un vœu cet opuscule que l'on ne peut
lire sans être plus fier de la race canadienne française. Ce vœu,
c'est qu'un monument soit élevé dans Québec à l'intrépide défric-
heur et à son épouse, afin que la Ville et la Province dont le
blason redit : « *Je me souviens,* » n'oublie jamais les leçons d'é-
nergie et de patriotisme données par cet héroïque ménage. Nous
nous associons à ce vœu et félicitons Madame Laure Conan de
l'avoir si noblement émis.

Elections

MONTRÉAL: FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH, Le 31 janvier
dernier, le Discrétoire de la Fraternité de Sainte-Elisabeth,
arrivé au terme de son mandat, a été renouvelé comme suit :

SUPÉRIEURE: Mde David Ménard. ASSISTANTE: Mlle Elisa
Paquette. MAITRESSE DES NOVICES: Mde D. Aquin. SOUS-MAI-
TRESSE: Mde E. Routhier. SECRÉTAIRE: Mde O. Franche. TRÉ-
SORIÈRE: Mlle Eugénie Chapleau. ASSISTANTES-TRÉSORIÈRES:
Mlles E. Leclair et Blais. DISCRÈTES DE QUARTIER: Mdes Noé
Piouffe, Alfred Martin, Charles Lamanque, Edouard Routhier,
Olivier Landermann, Pierre Dansereau, Euclide Héту, Napoléon
Deschênes, Mlles Art. Allard, Paméla Presseault; Mdes Napo-
léon Cusson, Henri Simard, Odilon Bertrand. Mlle Elisa Pa-
quette. Mde Dominique Dansereau. Mlle Monique Leclerc.
Mdes Charles Désy, Auxence Brunet. Mlle Champagne.

Belles promesses

SAINST-JUSTIN DE MASKINONGÉ. Le 19 janvier à la clôture de la retraite paroissiale donnée par les RR. PP. Joachim et M.-Bernard, O. F. M., furent groupés les éléments d'une bonne fraternité: 88 personnes dont 25 hommes reçurent le saint habit de la Pénitence, tandis que 5 frères et 13 sœurs émettaient leur profession dans le T.-O.

Digne N. P. Saint François bénir ces heureux commencements

Grand exemple

YAMACHICHE. Les mêmes Révérends Pères ont fait la visite canonique des fraternités de la paroisse Sainte Anne de Yamachiche. Ils ont rivalisé de zèle, et à la clôture 106 personnes demandèrent et reçurent le saint habit. Chose qui mérite d'être signalée à l'honneur de cette fervente paroisse, le nombre des hommes l'emportait — et presque du double — sur celui des femmes dans cette belle vêtue: ils étaient en effet 70 et les femmes 36. Voilà un magnifique exemple! N'oublions pas de mentionner aussi 7 professions.

ETATS-UNIS

Les Cordigères

FALL-RIVER. (Mass). Le R. P. Simon, O. F. M., déjà hautement apprécié dans les principaux centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre, est retourné à Fall-River du 19 au 26 janvier pour donner aux belles fraternités de la paroisse Saint-Roch les exercices de la retraite annuelle. Une belle prise d'habit et la profession des novices reçus l'année dernière ont couronné ses efforts.

Le Révérend Père a aussi donné ses soins à une œuvre déjà féconde, qui pourra produire avec le temps des fruits abondants et salutaires, et qui devrait être transplantée dans toutes les fraternités: celle des Cordigères. Le Père qui fit la visite l'an passé,

touché de voir un grand nombre d'enfants demander leur admission dans le T.-O., sans pouvoir les y admettre parce que leur âge était encore trop tendre, songea à les enrôler dans l'Archiconfrérie du Cordon Séraphique. La proposition favorablement accueillie et secondée par le dévoué pasteur de cette paroisse, eut un plein succès. Une centaine d'enfants, à la clôture de la retraite, furent ainsi reçus du Cordon.

Mais ce bel enthousiasme se fût sans aucun doute ralenti et l'œuvre eût probablement tourné à rien, comme tant d'autres bien commencées, sans le zèle et le dévouement d'une généreuse tertiaire, à qui le Père visiteur avait confié le soin des petits Cordigères. Malgré sa modestie, nommons Mlle Amanda Leclerc. Elle réunit ses enfants chaque mois, les intéressant, les instruisant de leurs devoirs de chrétiens et de disciples de Saint François. Sur le grand nombre, vers la fin, seulement *quelques* défections se produisirent. Le fait dit tout.

Le passage du R. P. Simon suffit d'ailleurs pour ramener au bercail les brebis vagabondes. Et même leur nombre s'accrut considérablement : 66 enfants, à la cérémonie du 26 janvier, furent agrégés à l'Archiconfrérie. La tâche fût devenue trop lourde pour la dévouée fondatrice. De concert avec M. le Curé, le Père visiteur nomma une nouvelle directrice pour les fillettes, et laissa Mlle Leclerc chargée de ses petits garçons.

L'œuvre est populaire dans la paroisse. Formés par M. le Curé, les enfants ont pu donner, dans le cours de l'année, une petite séance fort goûtée.

Qui ne voit le bien que fait une telle œuvre parmi les enfants d'une population ouvrière, pour les garder dans la bonne voie. Et elle s'est faite pour ainsi dire toute seule, et il lui a suffi pour se développer du zèle d'une chrétienne généreuse. Pourquoi les tertiaires n'essaieraient-ils pas ailleurs ce que l'expérience montre si facile ?



Dans les Balkans

Nos lecteurs ont pu trouver dans les journaux les nouvelles quotidiennes de la guerre qui désole actuellement les provinces balkaniques.

C'est à un autre point de vue que nous nous placerons dans cette Revue des intérêts franciscains. Déjà à l'occasion de la guerre tripolitaine, nous avons entretenu nos lecteurs de la mission et des œuvres franciscaines sur cette terre. Les Franciscains portent aussi un intérêt tout particulier aux événements militaires de la Péninsule balkanique, étant donné que le service religieux des catholiques dispersés dans ces régions parmi les Turcs et les schismatiques est confié à l'Ordre séraphique.

Fondée en 1240, par Saint François lui-même revenant d'Orient, la Province d'Albanie comprenait toute la région des Balkans, lorsque les Turcs firent la conquête du pays. Malgré la ruine de la plupart de ses couvents, la Province sut se maintenir tantôt comme Province, tantôt comme Custodie ou mission apostolique. Elle comprenait les préfectures de Serbie, de Macédoine, d'Epire et d'Albanie, c'est-à-dire les diocèses actuels de Shkodra, Pulati, Sappo, Alessio, Durazzo et Uskub, avec l'abbaye des Miridites : en tout trente-cinq paroisses et plus de 47.000 catholiques distribués dans une foule de petits hameaux disséminés et perdus dans les montagnes. Dans la plupart des villes qu'a rendues fameuses la guerre actuelle se trouvent des paroisses desservies par nos religieux : Ipek, Alessio, Janina, Prevesa, Kossova, Scutari, etc... Depuis Jean II, premier archevêque franciscain d'Antivari, en 1248, jusqu'à nos jours, l'Ordre a fourni aux diocèses de ces régions jusqu'à soixante-seize archevêques ou évêques.

La mission du Monténégro devint au XVIII^e siècle indépendante de la Province d'Albanie. Le dernier archevêque franciscain d'Antivari, Primat de Serbie, fut Mgr Siméon Milinovich qui jouissait de la faveur du roi Nicolas et fit prospérer l'Église catholique dans ce pays. L'Ordre

y compte onze paroisses avec 8.200 catholiques contre 300 000 non catholiques.

La mission de Constantinople remonte également aux premiers temps de l'Ordre. Elle compte actuellement huit résidences sur le continent et dans les îles; trente-deux religieux y travaillent au ministère des âmes, deux sont attachés au service de la Légation autrichienne.

En comptant la Bosnie et l'Herzégovine, enlevées depuis peu d'années par l'Autriche au despotisme turc, la péninsule balkanique compte trois Provinces, deux missions apostoliques, 66 résidences, 144 paroisses, 354.000 catholiques, 453 religieux.

L'histoire de cette grande mission au milieu des Turcs et des schismatiques pourrait s'écrire avec des larmes et du sang. Espérons qu'une ère nouvelle va commencer, mais, en attendant, c'est une période de souffrances et de sacrifices. L'archevêque d'Antivari nous annonce la mort d'un de nos Pères, aumônier militaire d'un corps de Monténégrins catholiques. Surpris dans une embuscade par les Turcs, ils furent tous massacrés.

De Scutari, le Commissaire de la Province d'Albanie, le T. R. P. Dominique Facin nous envoie les nouvelles les plus tragiques, par la poste autrichienne qui n'a pas cessé de fonctionner. Aux approches du siège, il ramena en ville, pour les mettre à l'abri, les Franciscaines Stigmatines qui avaient leurs œuvres dans les environs. Lorsque la population épouvantée par l'annonce du siège voulut fuir, déjà le cercle de fer était formé autour de la ville et force fut à tous de demeurer à l'intérieur. A la suite du bombardement, les maisons sont détruites et dans celles qui restent les habitants tremblent à chaque nouvelle explosion. Une foule sans logement et sans pain assiège le couvent et vient y chercher un refuge. Comment repousser tant de pauvres gens: femmes, enfants, vieillards qui pensent trouver le salut derrière les murs du couvent? Mais où trouver de quoi les nourrir? Et le gouvernement turc ne livrera pas la ville avant que tous les chrétiens soient

exterminés ou morts de faim ! Tel est l'affreux sort que le Père nous fait entrevoir dans ses lettres et qu'il nous demande de conjurer par nos prières.

A Constantinople, les hôpitaux improvisés regorgent de blessés. Les Franciscaines Missionnaires de Marie, établies dans la ville depuis quelques années, demandèrent du renfort. Vingt religieuses infirmières leur furent aussitôt envoyées de France pour se consacrer à cette œuvre héroïque de charité, qui force l'admiration des impies eux-mêmes et maintient en Orient le prestige de notre catholique réputation.

C.-M.



Péchés de la langue

Un soir dans la tranquillité de votre chambre, passez minutieusement en revue chacune des conversations de votre journée ; essayez de vous rappeler de qui vous avez parlé et ce que vous avez dit ; puis, dressez votre bilan.

De qui avez-vous parlé en bien ? De combien, au contraire avez-vous parlé en mal ?

Renouvelez, chaque soir, durant une semaine, le même examen de conscience. Vous serez effrayé, peut-être, du nombre de vos critiques désobligeantes à l'adresse de l'autorité, de vos médisances, de vos épigrammes peu charitables, de vos paroles indiscrètes ou frivoles ; mais vraisemblablement vous serez stupéfait du petit nombre de personnes dont vous aurez dit du bien, j'entends du bien tout de bon et non pas de ce bien qui sert de palliatif ou de préface à une critique que vous sentez trop acerbe pour être acceptée sans précaution oratoire.

Vous apprendrez ainsi à mesurer la vigilance que suppose la perfection impeccable de la parole. *Si quis in verbo non offendit, perfectus est vir* : Celui qui ne pèche pas en paroles est un homme parfait.

Cardinal MEKCIER.



LES MISSIONS FRANCISCAINES

EN CHINE

L'ŒUVRE DU GRAND SÉMINAIRE DE CHEFOO



UNE grande et belle œuvre de notre Vicariat, c'est la pépinière des ouvriers évangéliques, le Séminaire.

Œuvre capitale, sans contredit, pour la propagation et le développement de la foi parmi les infidèles.

“ Sachez bien que nous éprouvons beaucoup plus de joie à l'annonce d'une ordination sacerdotale qu'à celle de cent baptêmes d'infidèles. ” écrivait la S. C. de la Propagande à un Vicaire Apostolique, pour l'encourager à fonder un Séminaire.

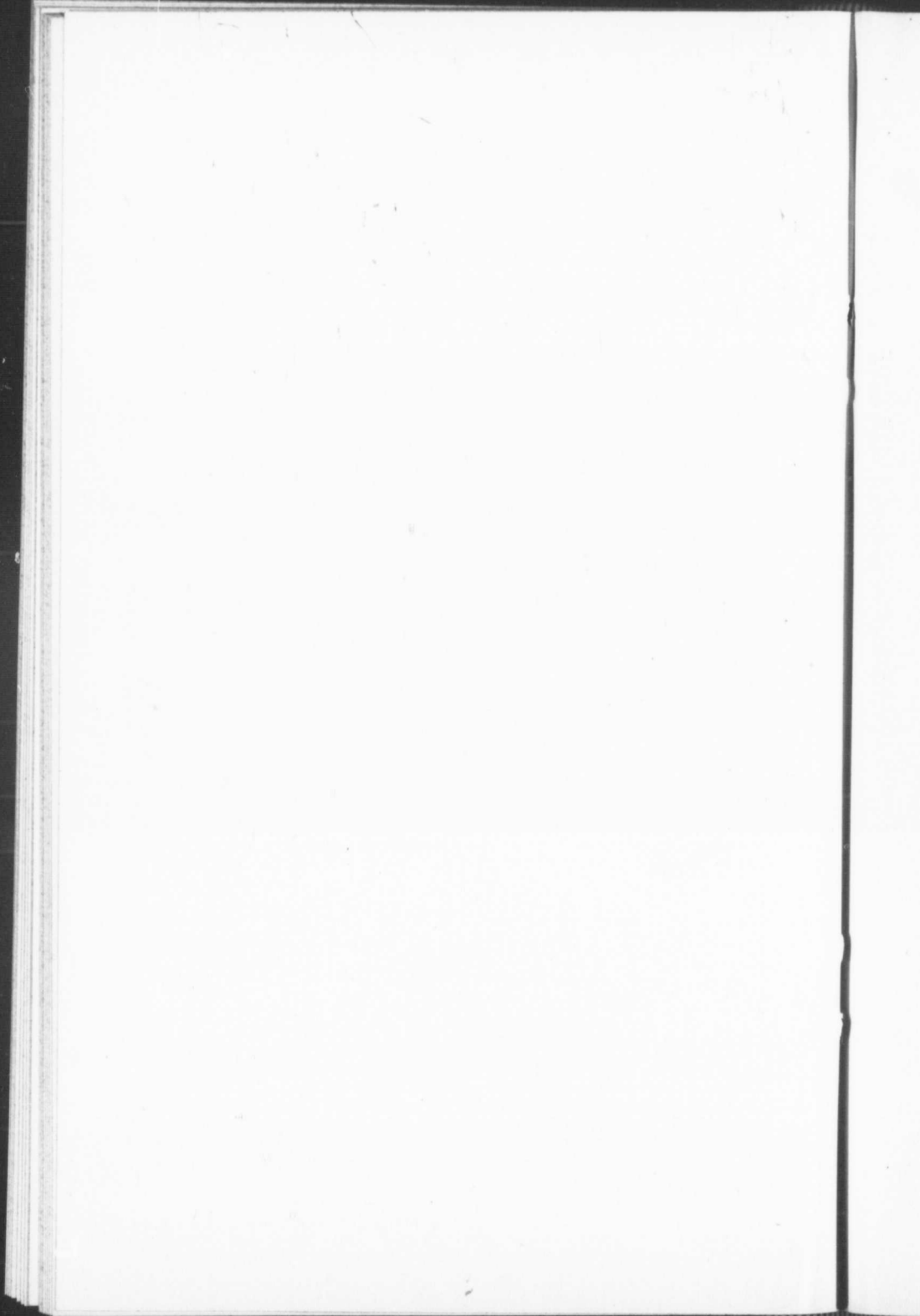
Des prêtres indigènes fervents, instruits et zélés peuvent, en effet, contribuer puissamment à l'établissement et à l'extension du règne de Jésus-Christ dans des milieux où le missionnaire européen ne peut pénétrer que plus difficilement et souvent avec moins de chances de succès.

Le prêtre chinois peut passer partout ; et comme la langue n'a point de secrets pour lui, il peut tout dire, à propos de tout et en un langage compris de tous. On le prend pour un maître d'école, un médecin, hommes estimés par tous. A sa vue, à son contact, à ses conversations familières, bien des préjugés tombent ; on le croit, on l'invite à retourner et le village compte de nouveaux catéchumènes.

Mais avant le sacerdoce, une formation est nécessaire,



LES SÉMINARISTES DE CHEFOO



au séminaire, pour développer, dans les aspirants, la vraie piété, la solide et la forte vertu, l'amour des âmes, l'enthousiasme et le feu sacré pour l'exaltation de la Sainte Eglise, le dévouement coûte que coûte pour prêcher le Verbe aux infidèles, l'esprit d'abnégation et de sacrifice, nécessaire pour aller joyeusement au secours des âmes, le jour, la nuit, par tous les temps, et à travers tous les obstacles, enfin la science pour être capable de s'imposer même aux riches, aux lettrés et jusqu'aux mandarins de tous degrés avec qui les missionnaires ont souvent l'occasion d'être en rapports pour la protection des chrétiens.

Et pour cette formation, il faut un temps considérable. Pourquoi faut-il que nous soyons obligés d'ajouter que l'entretien de cette œuvre coûte cher ?

Pour ne parler que du Grand Séminaire de Chefoo (1) qui compte 19 élèves, la charge est bien lourde et le fardeau bien pesant, puisque la Mission doit pourvoir à l'entretien de chaque Séminariste : nourriture, vêtements, livres, etc.

Les missionnaires franciscains demandent à leurs Frères du T.-O., pour l'amour de Dieu et le salut des âmes, de les aider à soutenir cette œuvre si délicate et si belle, par la prière et aussi par l'aumône. Quel mérite, de donner des prêtres à l'Eglise et des sauveurs aux âmes ! — Il n'y a rien de plus grand qu'un bon prêtre, disait Saint Vincent de Paul. Pensons-y tant que nous voudrons, nous ne trouverons pas que nous puissions contribuer à rien de plus grand qu'à former un bon prêtre.

L'entretien annuel d'un séminariste revient, environ, à 300 francs (soixante piastres !)

La somme de 1.200 piastres pourrait constituer une bourse à perpétuité.

Les personnes qui ne peuvent pas, personnellement,

(1) Le petit Séminaire est à Tsing-chow-fu. Nous avons déjà donné la photographie de cette maison et de ses élèves.

fournir une de ces sommes — car toutes les âmes généreuses sont sollicitées pour d'autres œuvres — pourront faire œuvre doublement méritoire en organisant des souscriptions. (1)

Le nom de tous les bienfaiteurs sera inscrit au livre d'or du Séminaire, qui est conservé dans la chapelle.

Chaque jour, les séminaristes récitent des prières spéciales pour les bienfaiteurs vivants et défunts.

Une Messe est célébrée, chaque 1er samedi du mois, à l'intention des bienfaiteurs vivants et défunts.

Et celui qui donne un verre d'eau à l'apôtre, comme à un apôtre, aura la récompense de l'apôtre. (S. Mathieu. x. 41)

HEUREUSE ARRIVÉE

Nos amis et tertiaires qui ont fait un accueil si sympathique au R. P. Prosper lors de son passage parmi eux, seront sans doute heureux de prendre connaissance de la note suivante publiée par *l'Echo de la Mission* franciscaine du Chan-Tong, dans son dernier numéro.

Le 10 novembre, à 8 heures du matin, fête du Patronage de la Très Sainte Vierge, débarquait à Chefoo, le R. P. Prosper Durand, canadien de la Province de France.

C'est une nouvelle et bonne recrue pour le Chan-Tong oriental, aussi avec quelle joie a-t-il été accueilli à son arrivée !

Il s'appelle désormais : *Tou Ngan-k'æn*.

Le mois prochain, un autre jeune doit arriver de Corse ; il peut compter qu'il ne sera pas moins le bienvenu.

Si la malle française et la malle canadienne nous apportaient plus souvent des "hérauts de la bonne nouvelle", le nombre des conversions augmenterait en proportion, les champs à moissonner sont si vastes !

(1) S'adresser à l'Echo du Chan-tong, Tchefoo. (Chine)

Un vieux garçon



LE 20 octobre dernier, la Fraternité de Boulogne-sur-Mer (France) avait la douleur de perdre un de ses Frères les meilleurs et les plus aimés : M. Léon PÉRARD, en religion Frère JOSEPH-ALPHONSE.

Quand on apprit à Rome la mort de Saint Benoît-Joseph Labre, une parole vola de bouche en bouche : " Le Saint est mort ". A Boulogne, à l'annonce du décès de M. Pérard, beaucoup s'écrièrent : " C'était un Saint. "

Plus d'un autre trait de ressemblance nous paraît exister entre le grand Saint du diocèse d'Arras et notre saint Frère. La taille, la figure, la bouche même rappelaient assez celles du saint mendiant. Benoît Labre essaie de se faire religieux, deux fois chez les Chartreux, une troisième à la Trappe. Le bon Dieu l'appelait ailleurs : portant le bâton du pèlerin, il devait donner aux populations de France et d'Italie d'admirables exemples de foi et de patience, de douceur et d'humilité, de pauvreté et de mortification. M. L. Pérard se croyant appelé, lui aussi, à la vie religieuse, sollicita successivement son admission chez les Rédemptoristes et les Pères Blancs. Chaque fois, de la part de sa famille ou de sa santé, surgirent des empêchements tels qu'il dut renoncer à ses généreuses aspirations. Il se résigna donc à vivre dans le monde ; il y devint un parfait Tertiaire, se sanctifiant par l'exacte observance de la Règle et par une pratique peu commune de toutes les vertus.

Sa vie résolument chrétienne fut animée d'une vive horreur du mal, de l'ardent désir de ne rien faire qui pût déplaire à Dieu. — " Je n'ai aucune crainte, écrit-il, dans ses notes intimes, hormis celle de pécher. " Est-

il besoin de faire remarquer qu'il ne connut jamais les théâtres ni aucun divertissement dangereux ? Jamais il ne se serait permis la lecture d'un livre pouvant même de loin porter atteinte à la foi ou à la vertu. Sa conscience très délicate avait en horreur toute espèce de duplicité : jamais il n'aurait voulu recourir au plus léger mensonge, à la différence de tant de personnes qui croient y voir même une nécessité. Bientôt le devoir devint sa loi suprême, et rien ne pouvait l'arrêter, quand il s'agissait de l'accomplir. Notre ville de Boulogne compte bon nombre de rues abruptes ; malgré une affection cardiaque qui lui rendait la marche pénible, il les gravissait quand même chaque fois que le devoir, la charité, le zèle réclamaient de lui une démarche quelconque.

Chacune de ses journées était commencée par une méditation d'une demi-heure. Il assistait ensuite à la sainte messe où il recevait la communion ; autant qu'il le pouvait, il entendait une seconde messe, pendant laquelle il faisait son action de grâces. A midi, il faisait son examen particulier : " Examen de cinq minutes, écrit-il, sur le défaut à combattre, la vertu à acquérir. " Dans le cours de l'après-midi, il passait un long moment au pied du Saint Sacrement, plongé dans une ardente prière, dans une immobilité et un recueillement que rien ne pouvait distraire. Désireux de remplir le mieux possible l'obligation de la prière imposée aux Tertiaires, il récitait l'office de la sainte Vierge, de préférence aux douze *Pater*, *Ave* et *Gloria*. Le reste de sa journée était employé à la visite des familles pauvres ou affligées, à l'apostolat, aux œuvres catholiques : il se fit tout spécialement l'infatigable propagateur de la Bonne Presse : pour lui, c'était là une des œuvres capitales de notre temps. Plus d'une fois, du reste, il constata par lui-même l'heureux effet des bonnes lectures. La diffusion du journal *La Croix* traversant une crise, M. Pérard, à l'instigation de Mlle de Nanteuil,

présidente de Notre-Dame du Salut, fut tout heureux de s'employer à y porter remède ; avec deux autres Tertiaires, il fonda un comité de propagande pour les abonnements, une surveillance pour le colportage ; en plusieurs circonstances il ne craignit pas de se faire lui-même colporteur du journal.

Que de choses édifiantes nous pourrions relever dans sa vie comme pratique des vertus chrétiennes ! Il nous faudrait signaler sa douceur, sa patience, sa générosité envers ses semblables, la joie qu'il éprouvait à rendre service. Comment ne pas signaler d'un mot sa profonde humilité ? Si souvent dans ses notes intimes il revient sur cette vertu : " Aime à vivre inconnu et à n'être compté pour rien. " — " Ne parle de toi que le moins possible. " — Au jour de la fête de la Visitation, 2 juillet 1911, il écrit : " Lumière reçue sur la folie de l'orgueil. Humilité, humilité. " — Et encore : " Plus tu seras humble, isolé, humilié, inconnu, oublié, seul, plus tu seras consolé au grand Jour. " — " O quelle folie de croire à mes forces ! J'ai expérimenté ma faiblesse, j'ai touché le fond de mon néant, je suis bien peu de chose, et je le crois maintenant. Léon, Léon, que tu es faible ! Ne t'enorgueillis jamais de rien. " — " Je vous promets, ô mon Jésus, d'être humble, moi néant, faiblesse ; je me mettrai maintenant au-dessous de tous : c'est là qu'il fait bon. "

(A suivre.)

L'abbé BRIATTE,

Directeur de la Fraternité de Boulogne.

Nous devons être, en tout lieu et à toute heure, sur nos gardes afin que nous ne pensions, disions ou fassions chose qui puisse être déplaisante à Dieu.

Sainte Colette.

L'EMBELLIE



DANS la petite maison de la Rue d'Auteuil, la vie décidément s'assombrissait. Et nul espoir qu'un rayon de soleil vînt prochainement réjouir gens et choses !

A la voir, pourtant, cette petite maison de la Rue d'Auteuil, avec son perron toujours si propre et sa vigne retombante, on ne se serait jamais douté que ses habitants fussent dans la peine, dans la désolation. On aurait plutôt pensé à quelque discrète réalisation de la maison du bonheur, telle que la montre les innocents romans illustrés dont les mamans sérieuses permettent la lecture à leurs écolières. Et même les voisins qui en voyaient sortir les hôtes, à des heures invariables, pour des raisons connues et point mystérieuses, jugeaient comme les passants moins bien informés, que la paix des existences modestes avait élu domicile dans cette maison-là.

Comme les apparences sont trompeuses ! Sans doute, on n'était pas malheureux dans la petite maison de la Rue d'Auteuil, puisqu'on s'y aimait et qu'on y aimait le Bon Dieu. Mais les préoccupations temporelles pesaient comme une menace sur toute la maisonnée.

La maisonnée, c'était le père, veuf depuis cinq ou six ans, six filles de tailles et d'âges différents, et un grand garçon qui commençait à gagner sa vie.

Tant que la maman avait été là, la joie n'avait pas quitté le foyer. On n'avait jamais été riche, mais une femme dévouée et habile est la plus grande des richesses.

Et elle était — selon le mot plein de sens de la langue populaire, — si bonne *ménagère* ! Mais le Bon Dieu l'avait prise dans un temps où on aurait eu encore tant besoin d'elle ! Lucie, la dernière, n'avait que trois ans... Depuis le père restait triste, malgré le dévouement de Marie, l'aî-

née, qui s'était mise courageusement à la besogne; malgré l'affection et les petits jeux de sa seconde et préférée—bien qu'il aimât également ses sept enfants, Laure était sa préférée, — malgré la sagesse de toutes..., car toutes étaient en exemple dans le voisinage pour leur piété et leur modestie et leur amour de la maison.

Avec cela, la vie devenait de plus en plus chère. Non seulement les besoins des enfants grandissants se faisaient plus onéreux, mais les prix de tout montaient à chaque occasion et ne redescendaient jamais. Les Messieurs qui se nomment économistes et qui dressent des statistiques savantes pour des revues que personne ne lit, ne se doutent guère combien leurs chiffres troublent le budget des petites gens. Toute hausse constatée sur les denrées alimentaires, sur le pain, sur le sucre, ou sur des objets de première nécessité, comme le charbon, quand même elle ne serait que de 0.005 % se fait immédiatement sentir sur la bourse des pauvres...

Si du moins les salaires augmentaient en proportion ! Mais depuis vingt ans et plus qu'il était à l'emploi de la " X. Y. Z. Steel & Iron Man. Co. Ltd ", les appointements de Mr. Larose n'avaient pas varié. Et nul ne se le dissimulait plus à la maison de la Rue d'Auteuil, ils étaient simplement insuffisants à faire vivre huit personnes. Même Lucie qui n'avait que huit ans et qui allait à l'école chez les sœurs, comprenait que la gêne était entrée au logis. Les aînées tenaient des conciliabules. Marie et Jeanne resteraient pour tenir le ménage, qui était trop fort pour une seule personne, surtout que ni Marie ni Jeanne n'avaient une grosse santé. Laure et Marthe travailleraient. Berthe et Lucie continueraient d'aller en classe et Berthe qui était avancée pour ses quatorze ans, se dépêcherait de prendre son diplôme. Rémy, le grand garçon, s'était déjà mis à l'ouvrage, mais il ne gagnerait pas grand chose avant longtemps...

Laure et Marthe travailleraient. C'était décidé. Il fallait aider papa. De grandes filles comme elles n'allaient

pas se laisser nourrir, toujours à ne rien faire ! Mais que feraient-elles ? C'est là que les projets échouaient...

A part le ménage, les travaux de la maison, quelques ouvrages de fantaisie, elles ne savaient aucun métier sérieux. Il est vrai que depuis longtemps elles faisaient à la maison toute leur couture !... Était-ce suffisant pour entreprendre de coudre pour les autres ?... Ou bien aller travailler dehors ? Marthe était bien prête. Mais Laure, qui avait plus longtemps vécu en demoiselle, trouvait cela bien dur...

Un beau soir, où les "folies" de Laure avaient piteusement échoué devant la mine taciturne de leur père, Marie se décida à le mettre au courant de leurs projets. Le pauvre père faillit pleurer. Il ne pleura pas, bien que depuis la mort de sa femme il eût perdu la honte des larmes, mais il n'accepta pas non plus l'idée de voir ses filles courir les risques des ateliers ou de la manufacture. Il mûrissait un plan lui aussi ; et s'il ne l'avait pas, comme d'habitude, soumis à Marie qui tenait la place de sa défunte femme, puis au conseil de la petite famille, si étroitement unie, c'est qu'il n'était pas encore bien fixé.

Voilà. Elles savaient que depuis que le vieux X. Y. Z. était mort, ses fils, avec lesquels il était en société, hésitaient à continuer son affaire. Ils ne s'en étaient jamais beaucoup occupés, plus intéressés aux sports qu'aux fluctuations du fer et de l'acier. Cependant lui, qui connaissait la maison depuis au-delà de vingt ans, leur représentait qu'ils ne pouvaient trouver un placement plus avantageux des capitaux que leur père leur avait laissés. Il leur suffirait d'un bon gérant honnête et capable, que lui Larose pourrait mettre au courant, avant de quitter la maison, où il ne gagnait plus assez pour les besoins de sa famille. Qu'allait-il sortir de là, il ne le savait pas ; mais peut-être penserait-on, pour s'assurer ses services, à l'augmenter.

En attendant il fallait patienter. Si la combinaison

échouait, et que leur père ne trouvât pas une place plus lucrative... "Eh! bien, mes pauvres enfants, vous vous mettez au travail.

— Nous allons demander une neuvaine chez les Pères, dit Laure, demain je monterai!" Avant de monter, comme c'était son jour de confession, elle alla voir son confesseur, qui était aussi le confesseur de son père et de ses cinq sœurs. Tant cette famille était unie. Le prêtre était un dévôt de Saint Antoine...

Faut-il poursuivre mon histoire? Vous avez deviné la fin...

Oui, la fin ressemble à la fin de toutes les histoires où Saint Antoine paraît!

Le soleil brille de nouveau sur la petite maison de la Rue d'Auteuil.

Si vous passez devant elle, vous la reconnaîtrez à son perron bien balayé, à sa vigne retombante; elle a toujours l'air de la maison du bonheur, et elle en a aussi la réalité. Choses ni gens n'y sont plus tristes. Saint Antoine est passé par là. A la fin de la neuvaine, les Messieurs X. Y. Z., de la X. Y. Z. Steel & Iron Man. Co. Ltd., avaient décidé de continuer l'affaire où leurs père et oncle avaient fait une belle fortune. Ils avaient trouvé un gérant honnête et capable, et pour décider le vieil employé de leur père à tenir la main à la prospérité de la maison, ils lui avaient offert non seulement une augmentation — telle qu'il n'eût jamais osé la désirer, — mais un intérêt aux affaires, à compter de la mort de leur père...

A un centin dans la piastre qui lui avait été promis, Saint Antoine gagnait tout d'un coup 15 dollars pour le pain des pauvres...

... Et l'inappréciable gratitude de toute cette famille, si pieuse, si unie...

Pour récit conforme.

S. D.





JE dois beaucoup de reconnaissance au Bon Frère Didace, écrit une tertiaire de Québec au Père Directeur de la Revue. Il m'est toujours secourable ainsi qu'à tous les membres de ma famille. Tous nous avons une grande confiance en lui.

Très souvent j'ai obtenu la guérison de maux très douloureux, en le priant et en appliquant son image sur les parties malades.

Il y a plus de trois ans que nous nous adressons au Bon Frère dans tous nos besoins, mais surtout dans la souffrance, et ce n'a jamais été en vain.

Permettez-moi de relater entre autres deux faits tout récents et que j'avais promis de publier, afin de faire connaître la bonté et la puissance du Bon Frère.

Ma jeune fille, personne faible et malade, ne dormait pas depuis plus de huit jours. Elle perdait l'appétit, s'énervait et devenait chaque jour plus malade.

Enfin je lui conseillai de mettre l'image du Bon Frère dans ses oreillers et de les appliquer sur sa tête en le priant de lui obtenir du sommeil, pour réparer ses forces. Nous promîmes de faire connaître la chose si nous étions exaucées.

Dès cette première nuit, elle dort profondément et se trouva toute reposée le lendemain. Elle a toujours bien reposé la nuit depuis lors et il s'en est suivi que, bien que faible encore, sa santé est meilleure. Elle se trouve bien heureuse de dormir la nuit ! Aussi la dévotion au Bon Frère lui est précieuse et elle a fait bien des actes de piété pour le remercier.

Mon mari, il y a quelques mois, fut très souffrant d'un violent mal dans les muscles du cou, mal qui affectait même ses yeux et qui, pour cette raison, nous inquiétait fort. Nous eûmes recours au Bon Frère Didace. Nous le priâmes de nous secourir comme il le faisait toujours. Le soir je plaçai son image sur le cou malade; nous fîmes quelques promesses, en particulier de faire publier la guérison de mon mari si nous l'obtenions. Car le mal était très violent.

Le deuxième jour un soulagement notable se fit sentir. Le lendemain toute souffrance avait disparu. Inutile d'ajouter qu'il n'est pas besoin de suggérer à mon mari de recourir au Bon Frère Didace, lorsqu'il ressent quelque malaise! Il garde d'ailleurs toujours son image sur soi, et sa confiance est sans bornes, car comme moi il a éprouvé la promptitude du Bon Frère à soulager ceux qui mettent leur confiance en lui.

Je voudrais qu'il fût connu de tous, et que tous le prient dans leurs nécessités. Il est si bon, si secourable! Aussi chaque jour nous prions afin qu'il soit un jour, et bientôt, élevé sur nos autels.



Ce que l'on pense du T.-O.

Invulnérables!

Si le Kulturkampf a dû prendre fin en Allemagne, si le satanisme n'a pu conquérir l'Italie, si la maçonnerie et le socialisme n'ont pas encore gangrené complètement les travailleurs de France, on le doit beaucoup aux Enfants de Saint François d'Assise. Ils ont montré que leur famille franciscaine était vraiment appelée, selon la parole du Curé d'Ars, à ramener l'esprit du christianisme aux heures de lutte et de persécution. Des 50.000 Tertiaires de France, quel est celui qui a fait?

Aussi l'on ne s'étonne plus que Léon XIII ait dit: « Il faut apporter le plus grand soin à la propager et à l'affermir »

(M. Germain: *De l'influence de Saint François sur la civilisation.*)



NECROLOGIE

1^{er} ORDRE

Révérend Père Yves Marie, dans le siècle Yves Pouliquen, prêtre profès, décédé en Chine, dans le cours du mois de janvier dernier, à l'âge de 41 ans 1 mois, dans la 23^e année de sa vie religieuse et la 17^e de son sacerdoce.

R I P.

Montréal. — Fraternité Saint-François. — M. François Laberge, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 15 janvier à l'âge de 85 ans, après 13 ans de profession.

Fraternité Saint-Joseph. — M. D. Derome, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé le 11 janvier à l'âge de 66 ans après 20 ans de profession.

— M. Généreux, décédé en décembre.

Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mlle Judith Duval, décédée à l'âge de 84 ans, à l'hospice de Varennes.

— M^lle Herménégilde Martin, en religion Sr. Claire de l'Immaculée Conception, décédée le 11 janvier 1913 à l'âge de 44 ans, après 11 mois de profession.

Fraternité Sainte-Claire — Mile-End. — Mlle Mary Cartier, en religion Sr. Sainte-Marie, décédée le 25 novembre à l'âge de 77 ans après 6 ans de profession.

— M^lle Nap. Lamarche, née Vitaline St Jacques, en religion Sr. Saint-Louis, décédée le 25 novembre à l'âge de 54 ans.

— Mlle Eliza McGennis, en religion Sr. Saint Gérard Magella, décédée le 14 janvier, après 3 mois de profession.

— M^lle Vve Am. Beaudoin, tertiaire isolée, décédée le 6 janvier, à l'âge de 100 ans.

— M^lle Adeline Charron, en religion Sr. Sainte Marie, décédée le 11 janvier, à la Maison Mère des Sœurs Grises.

Fraternité Saint-Antoine. — Mde Victorien Aubry, née Maria Daniel, en religion Sr du Saint Sacrement décédée le 17 janvier, à l'âge de 30 ans après 12 ans de profession.

— Mde Edm. Chouinard, née Zoé Sharpe, en religion Sr. Saint Edmond, décédée le 6 janvier 1913, à l'âge de 62 ans après 6 ans de profession.

Fraternité Saint-Louis, Roi. — M. Pierre Poulin, en religion Fr. Pierre d'Alcantara, décédé en décembre, après 18 ans de profession, fondateur et longtemps frère ministre de la Fraternité. Ce fut un grand homme de bien.

Fraternité de N.-D. des Anges. — Mde H. Perrin, décédée le 29 décembre, à l'âge de 80 ans après 25 ans de profession.

Cette vénérable sœur était la mère de M. l'abbé Léonidas Perrin, supérieur du Collège Canadien à Rome, de Sœur Sainte Thérèse de Jésus, clarisse à Alençon, France, et d'une zélatrice de la *Revue*. Jusqu'à la fin elle a donné les exemples les plus beaux de pénitence et de mortification. C'est ainsi que quelques heures seulement avant sa mort, malgré de très vives souffrances, elle voulut réciter à genoux sa couronne franciscaine, devoir auquel elle n'avait jamais manqué. La *Revue* offre à ses enfants ses respectueuses et chrétiennes condoléances.

Québec.—Fraternité du Très-Saint-Sacrement. — Mde Jos. Lefrançois, née Charlotte Audibert Lajeunesse, en religion Sr Saint François d'Assise, décédée le 16 janvier 1913 à l'âge de 90 ans, après 33 ans de profession.

— M. Phidyme Pichette, en religion Fr. Saint Pierre, décédé le 21 janvier 1913 à l'âge de 74 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Jos. Paquet, née Hélène Alain, en religion Sr Marie de la Croix, décédée le 18 décembre 1912 à l'âge de 47 ans, après 22 ans de profession.

Ile-aux-Noix. — Mde Louis Livery² en religion Sr. Sainte Elisabeth, décédée le 12 janvier 1913, à l'âge de 85 ans, après 5 ans de profession.

Saint-Alban, Co. Portneuf. — Mde Jos. Gosselin, née Nativité Grondines en religion Sr. Sainte-Claire, décédée le 26 septembre, à l'âge de 22 ans, après 1 an de profession.

Saint-Valier, Co. Bellechasse. — Mde J.-F. Lamarre, née

Sara Catellier, décédée le 30 août 1912, à l'âge de 85 ans, tertiaire solée.

— M^{lle} Jacques Brochu, née Marie Pruneau, décédée en décembre, à l'âge de 84 ans, tertiaire isolée.

Sainte-Anne des Plaines. — M^{de} William Gauthier, en religion Sr. Humiliane, décédée le 22 décembre, après 7 ans de profession.

Sainte-Geneviève de Batiscan. — M^{de} Jules St Amand, en religion Sr. Sainte-Geneviève, décédée le 4 décembre, à l'âge de 41 ans après 3 ans de profession.

Sainte-Foy, — M^{lle} Elisa Blondeau, en religion Sr. Sainte Elisabeth, décédée le 16 janvier, à l'âge de 60 ans après 15 ans de profession.

Saint-Jérôme. — M. Louis Trempe, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé le 15 janvier, à l'âge de 81 ans après 9 ans de profession.

Saint-Hyacinthe P. Q. — M^{lle} Rosalie Gendron, en religion Sr. Saint Basile, décédée en novembre.

— M^{de} Edouard Chaussée, décédée le 8 décembre.

— M^{de} Onésime Frédéric, en religion Sr. Sainte Adelina, décédée le 15 décembre, après 5 ans de profession.

— M^{de} Téles. Saint-Cyr, en religion Sr. Saint Alphonse, décédée le 17 décembre, après 2 ans de profession.

— M^{lle} Alf. Lusignan, en religion Sr. Saint Augustin, décédée le 30 décembre, après 2 ans de profession.

— M^{de} Henri Gaucher, en religion Sr. Saint Marc, décédée le 30 décembre, après 1 an de profession.

Saint-Ubal, Co. Portneuf. — M. Joseph Hardy, en religion Fr. Hugolin, décédé le 6 janvier 1913, après 7 ans de profession.

— M. Joseph Lauriot, en religion Fr. Bernardin, décédé le 9 janvier à l'âge de 73 ans, après 2 ans de profession.

— M^{de} Liboire Nault, née Virginie Cloutier, en religion Sr. Jeanne de Valois, décédée le 16 janvier à l'âge de 61 ans, après 22 ans de profession.

— M^{de} Vve Benoni Perron, née Marie Rouleau, en religion Sr. Clotilde, décédée le 24 janvier à l'âge de 82 ans, après 21 ans de profession.

Mascouche P. Q. — M^{de} Gédéon Magnan, née Salomé Thé-

rien, en religion Sr Elisabeth, décédée le 4 janvier à l'âge de 81 ans, après 8 ans de profession.

Stanford P. Q. — Mlle Florida Sylvain, en religion Sr Sainte Thérèse, décédée le 22 janvier à l'âge de 46 ans, après 3 mois de profession.

Springfield. — M. Geo. A. Morin, décédé le 25 mars 1912.

— M. Isidore Latulippe, en religion Fr. Pierre d'Alcantara, décédé le 17 mai 1912 à l'âge de 88 ans, après 8 ans de profession.

Fall-River, Mass. — Fraternité Saint-Louis. — M. Chs. Martin, décédé le 10 décembre 1912.

— M. Philibert Morin, décédé le 18 décembre 1912.

— M. F. X. Parent, décédé le 27 décembre 1912.

Fall-River. — Fraternité Immaculée-Conception. — Mlle Eusèbe Dufrenne, née Célanire Lafrance, décédée le 14 décembre 1912.

— Mde Pierre Caron, née Phil. Saint Amant, décédée le 27 décembre.

Chemin de Croix Perpétuel

M. Jos. Hardy — Mde J. Dionne — Mde Liboire Nault — Mde Benoni Perron — Mde Marie Perron.

R. I. P.

Nous prions les secrétaires des Fraternités d'être bien exacts et prompts à nous envoyer les notices de décès, par charité pour les défunts et pour nous éviter des reproches immérités. Adresser exactement : A la Direction de la Revue du T.-O., 964 ouest. Rue Dorchester, Montréal.



Credo

Faveurs diverses

Reconnaissance :

AU SACRÉ-CŒUR par l'intercession de SAINT FRANÇOIS ET DE SAINT ANTOINE : Guérison inespérée. R. A. Tert.

A LA T. S. VIERGE ET A SAINT ANTOINE : Faveurs et règlement difficile. De. F. F. L'Acadie.

A LA T. S. VIERGE, SAINT JOSEPH, SAINT ANTOINE : Faveur. A. P.

SAINTE Vierge ET LE BON FRÈRE DIDACE : Plusieurs grâces. Pub. prom. L. S. — Tertiaire, **St Constant**.

SAINTE ANTOINE : Lettre contenant de l'argent recouvrée. A. G. et M. L. tert. — Faveur. — Guérison. De A. G., abonnée. — Faveurs : A. S. B. — Faveur. —

AU BON FRÈRE DIDACE : Guérison subite d'une diphtérie désespérée, par application de l'image du Bon Frère sur la gorge. A. D., Saint Jean Chrysostome. — Faveurs, Publication promise. De J. G., Shawinigan Falls. — J.-E. D., Saint-Henri de Montréal. — Faveur, De O. M., Stadacona.

Intentions recommandées

Actions de Grâces, 44. — Grâces d'état, 17. — Grâces spirituelles, 29. — Grâces temporelles, 36. — Premières communions, 15. — Vocations, 9. — Positions, 20. — Enfants, 34. — Jeunes gens, 26. — Jeunes filles, 68. — Mariages, 18. — Familles, 45. — Pêcheurs, 53. — Evrognés, 19. — Malades, 89. — Défunts, 48. — Spéciales, 12.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.





BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAINE

— LIBRAIRIE PLON-NOURRIT, 8, rue Garancière, Paris.

— **Figures Franciscaines**, par le **R. P. L. Roure**, un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50.

Ce n'est pas une vie nouvelle de Saint François qu'a écrite le R. P. Roure. Son livre suppose cette vie bien connue. C'est une étude de psychologie attachante et très exacte. Son moindre mérite n'est pas de montrer que Saint François ne s'explique que surnaturellement. Sainte Claire et Saint Antoine sont étudiés avec la même intelligente précision. Les amis de Saint François et de la pensée franciscaine voudront lire et relire ce livre qui nous change des contrefaçons protestantes et rationalistes de ce grand saint.

— LIBRAIRIE SAINT-FRANÇOIS, 4, Rue Cassette, Paris.

— **Monseigneur Vital**, Antoine Gonzalvès de Oliveira, Frère-mineur Capucin, évêque d'Alinda. Par le **R. P. Louis de Gonzague**, du même Ordre. Un vol. in-8° de X-398 pp. avec portrait. Mgr Vital est une des pures gloires de l'Ordre des FF.-MM. Capucins au XIXe siècle. Son originalité fut d'avoir inauguré la lutte contre la Franc-Maçonnerie dans un pays où elle était toute puissante, d'avoir montré à l'égard des pouvoirs civils, une indépendance trop rare dans le clergé brésilien. Sa vie peut se résumer dans ce mot : un acte de courage épiscopal. D'une lecture attachante, ce livre est des plus opportuns. A ceux qui doutent des intentions de la Maçonnerie, et que les exemples donnés en France, en Portugal et ailleurs n'éclairent pas, cette vie fournira de salutaires leçons. Aux prêtres, aux fidèles sincères, elle sera comme une lumière dans la lutte et un encouragement à souffrir pour la gloire de l'amour de notre Sauveur.

— **Même Librairie.**

— **Conditions d'efficacité du T.-O.** Bibliothèque de propagande, No 5. Tract destiné à faire comprendre au clergé pourquoi le T.-O. ne rend pas entre ses mains ce qu'en attend le Pape.

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

— **Louis Hébert**, premier colon du Canada, par **Madame Laure Conan**, une plaquette de 40 pages, format in-80. Québec, Imprimerie de l'Évènement 1913.

Le beau et patriotique talent de Madame L. Conan glorifie dans cette modeste et pourtant digne brochure, celui que Madeleine disait un jour avoir fait le plus grand geste de toute l'histoire canadienne, Louis Hébert, le premier colon de Québec. L'intérêt du sujet, comme aussi le talent de l'auteur, méritent à cette biographie d'entrer dans toutes les maisons où l'honneur de la race est conservé. En échange, elle apportera les leçons d'énergie et de constance, si nécessaires à notre époque. V.-M.

— **Le Lis fleuri**, Abrégé de la vie et des révélations de Sainte Marguerite de Cortone, pénitente du Tiers-Ordre de Saint François, 1247-1297, par le **R. P. Ange-Marie Hiral**. 1907; in-16 de 178 pages, avec gravures.—Prix: \$0.15 l'unité; \$1.25 la douzaine.

— **Vie de Saint François Solano**, O. F. M. Apôtre de l'Amérique Méridionale. 1549-1610. in-8 de plus de 300 pages, par le **R. P. Ange-Marie Hiral**, du même Ordre. — Prix \$0.75.

— **Deux Martyrs Franciscains**. Le R. P. Théodoric Balat et le Fr. André Bauer, par **M. Léon de Kerval**. Prix: \$0. 60.

— **Le Bienheureux Gabriel-Maria**, franciscain, par le **R. P. Othon**, O. F. M. Prix: \$0.30.

— **Saint Germain l'Auxerrois**, par le **R. P. Germain Marie Des Noyers**, O. F. M. Un volume grand in-8^o de 190 pages. Prix; \$0.60.

— **Le Bon Frère Didace, récollet**, par le **R. P. Odoric-M Jouve**, O. F. M. un beau volume in-12 de 350 pages, bien illustré de 18 gravures hors texte et 8 dans le texte, Montréal, 1911. Prix: \$0.60.

— **Saint Pascal Baylon**, franciscain, patron des congrès et des œuvres eucharistiques, par le **R. P. Marie Mansuy**, O. F. M. 150 pp. Prix: \$0.25.

— **Les deux Lis**. Manuel de dévotion à Saint Antoine et à Sainte Marguerite de Cortone. Prix: \$0.15.

— **Le Ciel, séjour des Elus**, par le **R. P. Frédéric** de Ghyvelde, franciscain. Un beau volume de 400 pages in 4^o Prix: \$0.60.

— **Les Soliloques du Bienheureux Père Paul de Sainte Madeleine**, martyr anglais de l'Ordre des Mineurs, adapté du latin en français par un religieux du même ordre. Un élégant petit in-16 de XVI-200 pp. Prix: \$0.25.

— **Le Tiers-Ordre de Saint François**, Pourquoi y entrer : pourquoi n'y entre-t-on pas ; par **P. Raphaël Deguil**, O. F. M. — ou exposition des avantages du Tiers-Ordre, et réfutation des principales objections ou préjugés qui s'opposent à sa diffusion ; brochure à mettre entre les mains des hésitants. Prix : \$0.10.

— **Manuel du Prêtre tertiaire et du Prêtre Directeur**, par le **R. P. Edouard**, O. F. M. grand in 8° de 400 pp. — Prix : \$0.60.

— **Le Code Franciscain**. Aperçus sur la Règle du Tiers-Ordre par le **R. P. Calixte Albert**, O. F. M. grand in 8° de 270 pp. — Prix : \$0.50.

— **Directoire spirituel du Tiers-Ordre** par le **R. P. Eugène d'Oisy**, O. M. C. in-16, 500 pp. — Prix \$0.40.

Et généralement tous les ouvrages utiles aux tertiaires : manuels, cantiques, offices de la Sainte Vierge, etc... Se trouvent à la MAISON SAINTE-ELISABETH, 29, Ave. Seymour, Montréal.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie : 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ÉTUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement : 12 francs.

LA NOUVELLE-FRANCE. *Revue Mensuelle. Sciences, Lettres, Arts*, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an : \$1.00.

REVUE CANADIENNE. Publication mensuelle dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 Rue Lagauchetière ouest, Montréal. Prix : Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 fr.

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL *de théologie et de droit canonique*. — 56-64 pages. — On s'abonne à *Montréal* chez tous les libraires catholiques ; 6 fr. 50 par an

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. Revue trimestrielle Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé 3 fr. par an ; 1 fr. le numéro. — *Rédaction et administration : Lethiel-leux, 22 rue Cassette, Paris (VI)*.

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel : Etranger 8 fr. 50 (\$1. 70) Rédaction et administration : Reims, 5 rue des Trois-Raisinets — à Paris, chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte.

L'ACTION POPULAIRE. Tracts d'action sociale, contenant une chronique, des renseignements précis et une étude détaillée d'action populaire. Même administration que la précédente.

Avis : Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

Nota : Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la *Revue*, comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.